

lettres aux catholiques qui veulent espérer (8/9)

Alors que l'Église traverse une crise profonde liée aux scandales d'abus sexuels, « La Croix » a demandé à des personnalités des pistes pour en sortir.

« Ne tuons pas la tendresse! »

Tudgual Derville

Délégué général d'Alliance Vita

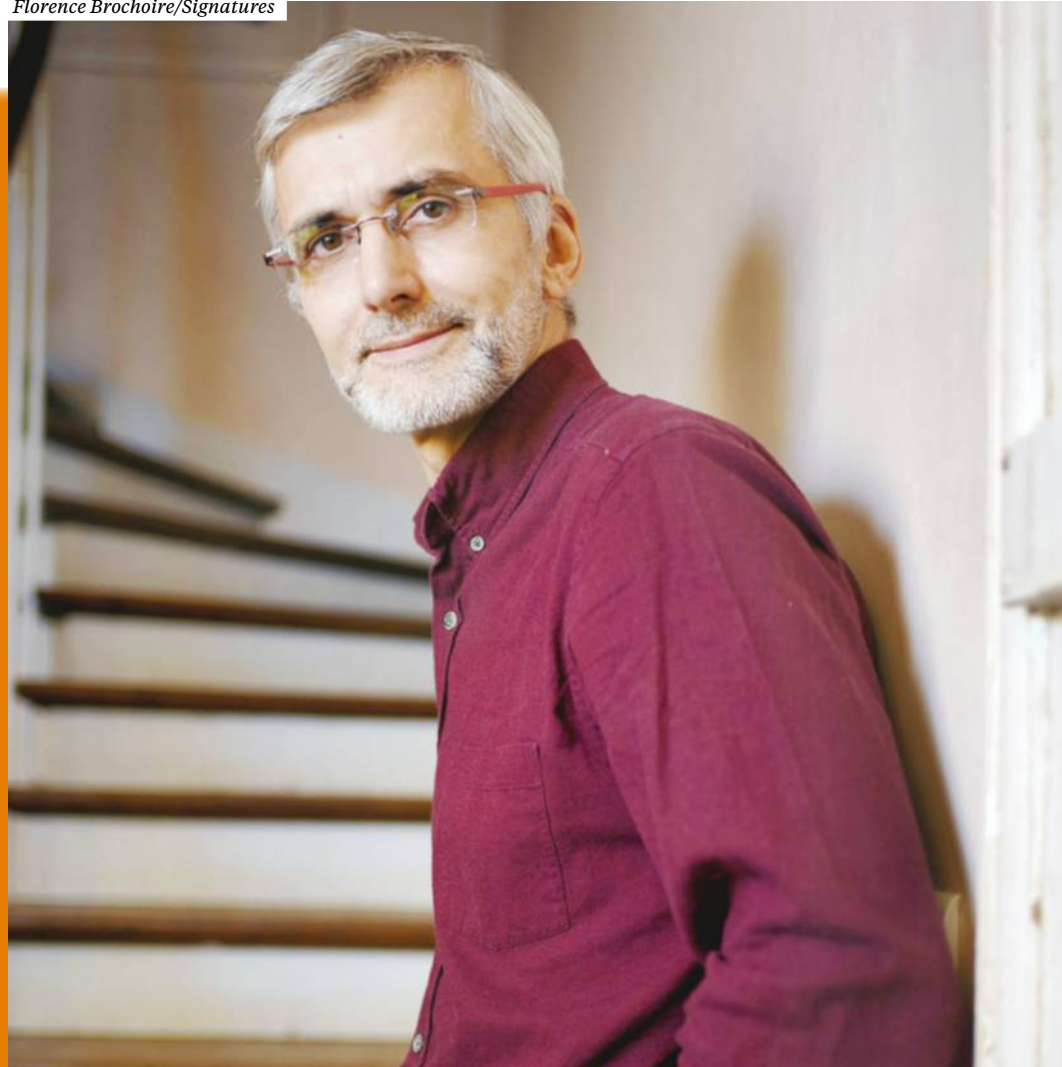
Oserais-je avouer que mon espérance est intacte? Une phrase du cardinal Lustiger est gravée dans ma mémoire: « Vous les chrétiens, quand vous riez, vous ne riez pas, car gémit en vous toute la souffrance du monde; et quand vous pleurez, vous ne pleurez pas, car vibre en vous l'Espérance éternelle! » Il n'y aura jamais de motif valable pour renoncer à cette « grave allégresse » du chrétien. « Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas! » C'était la vocation de l'humble starlets Silouane, dont la vie mystique avait surmonté la tentative de meurtre qu'il avait perpétrée dans sa jeunesse.

Que faire du poids de ces abus révélés? Que chacun se reconnaisse « capable du pire » et peut-être chanceux de ne pas l'avoir commis. Qui peut se dire indemne de toute profanation de son propre corps, temple de l'Esprit? Et toujours respectueux du corps d'autrui? La meurtrissure que les victimes endurent, tout au long de leur vie, atteste la sacralité de la sexualité, tellement galvaudée. Le grave péché de quelques-uns, tous en portent les éclaboussures, Jésus étant seul innocent et chaste, ainsi que sa mère.

Les victimes d'abord ont besoin de compassion, de justice et de prière. Les abuseurs aussi. Toute misère appelle la miséricorde. Limite absolue fixée au mal, elle doit s'exercer ici-bas dans la justice pour les criminels. Sur le plan ecclésial, des rituels de pénitence durable aideraient les victimes à se sentir respectées. Mais laisser croire que certains péchés interdisent la miséricorde serait céder au Diable. La portée de « Pardonneleur, ils ne savent pas ce qu'ils font » reste universelle.

J'ai entendu un homme murmurer après une homélie sur la pédophilie: « J'ai honte d'être chrétien! » Je reconnais que j'ai parfois ressenti à propos de ma chère Église le genre de honte terrible qu'on éprouverait devant les débauches de sa propre mère. Puis j'ai regardé mon âme et suis mentalement sorti du cercle des « lapideurs ».

Florence Brochoire/Signatures



« Si les institutions nous déçoivent, c'est que nous les idolâtrons. »

Une autre raison m'incite à garder la paix. Engagé pour le respect de la vie des plus fragiles, je sais à quel point la société que j'aime peine sur ce sujet. En France, selon les statistiques officielles, 500 000 embryons et fœtus humains sont supprimés chaque année par l'IVG, l'IMG et la fécondation in vitro. Dououreux secret de famille pour notre nation, et blessures à vie pour de nombreuses personnes. La communauté catholique n'est pas à l'écart de ces injustices. Le prophétisme lucide de l'encyclique *Humanae vitae* y est souvent rejeté. Des institutions estampillées par l'Église participent

même, dans l'inconscience, à cette « culture de mort » qu'alimentent nos structures de péché. Si je devais désespérer à cause du scandale, je l'aurais fait depuis longtemps. Faut-il voir dans la prise de conscience des abus sexuels après tant d'années les prémices d'autres révélations sur d'autres drames couverts par d'autres silences? Tout est lié, les pierres pourraient le crier.

Ces abus sexuels me posent deux types de questions.

D'abord, pourquoi avons-nous si mal? Est-ce vraiment la souffrance des victimes qui nous touche? Est-ce la gravité des fautes qui nous

afflige? Certaines errances de la hiérarchie? Ou bien est-ce une déception corporatiste, une honte mondaine? Certains sont humiliés ou exaspérés par l'opprobre public. D'autres déplorent le désordre induit. « *Le désordre nous choque moins que l'injustice* », écrivait Emmanuel Mounier en 1935. Le tapage actuel est préférable au silence d'hier, car le pus sort enfin des blessures. Notre image publique a bien moins de prix que la vérité. Si les institutions nous déçoivent, c'est que nous les idolâtrons. Cette épreuve doit purifier l'Église.

Ensuite, comment limiter les risques? Ne tuons surtout pas la

repères

Pour une écologie humaine

Né en 1962, diplômé de Sciences-Po Paris et de l'Essec, il fonde en 1986 l'association À bras ouverts, pour les enfants et les jeunes avec un handicap.

Marié, père et grand-père, membre de l'Académie pontificale pour la vie, il est depuis 1994 délégué général d'Alliance Vita. En 2013, il a co-initié le Courant pour une écologie humaine.

Éditorialiste à RCF, chroniqueur à KTO et Ombres & Lumières, il a écrit *Le Temps de l'homme. Pour une révolution de l'écologie humaine* (Plon, 320 p., 17,90 €), *L'Aventure à bras ouverts. Un voyage en humanité* (L'Emmanuel, 272 p., 18 €), *67 recettes de bonheur, l'écologie humaine en actions* (le 6 novembre, L'Emmanuel).

tendresse! Mes amis prêtres, je les prends volontiers dans mes bras. Les institutions chrétiennes devraient davantage favoriser les amitiés vraies entre prêtres, entre prêtres et familles, et la correction fraternelle. Sans négliger la prudence et le combat spirituel. Comme tout chrétien, un prêtre isolé est en danger. Ce qui me marque le plus, c'est la chute sexuelle de fondateurs « charismatiques », prêtres ou laïcs emblématiques. Le pouvoir spirituel est un poison qui peut se cristalliser en emprise sexuelle. Qui veut faire l'ange fait la bête: tout fondateur doit être cadré par des contre-pouvoirs, dépouillé à temps de son œuvre et de son autorité.

Ne soyons pas naïfs, la lumière sur les abus sexuels au sein de l'Église suggère que les mêmes abus sont encore plus largement commis dans d'autres cadres. Finalement, cet épouvantable scandale, en nous secouant tous, nous incite à nous enraciner plus humblement dans le Christ, et à nous rapprocher des pauvres et des petits.

Demain: Olivier Savignac